

LANGUE CORSE (Evaluation, langue corse et commerce)

Da Pasquale Ottavi

(Traduction en français par Carole Bertrand) L'aspiration légitime de toute nation serait une langue propre, uniformisée sur la base d'un idiome commun choisi. Et pourtant, bien que désigné par ces trois nations comme langue officielle partagée par tous, l'anglais ou plutôt les anglais parlés dans les comtés de la Grande Bretagne, les provinces du Canada ou encore les quelque 50 Etats-Unis d'Amérique se démarquent plus ou moins sensiblement du standard choisi.

De même, ne dites jamais à un Marocain qu'il parle comme un Tunisien ou à un Brésilien qu'il parle portugais ! Ce serait là crime de lèse-identités ! Des exemples parlants comme autant d'arguments scientifiques par nous autres Corses brandis pour arguer d'une langue corse 'unique dans sa diversité' – i.e 'unique et plurielle' – tant est étroit ce lien intime et profond qui unit l'homme et la femme corses à son terroir, ainsi que l'écrivait feu Farrandu Etori.

Admise quasiment par tous, cette option protéiforme n'en demeure pas moins contestée par tous ceux qui pensent que puisque un Balanin n'entend rien au parler sartenais, que ceux du Taravu et ceux de Castagniccia peinent à se comprendre, et ainsi de suite, le corse n'est pas une langue. Ce sont là rengaines plus que cinquantenaires, alimentées de surcroît et, on peut le regretter, par l'école, l'Eglise et les déchirements et contraintes de l'exil. A tous ces détracteurs je dirai simplement que celui qui connaît le parler de sa région comprend le corse des autres.

« - Que la Corse ne fut italienne ! » soupirez-vous peut-être, les ressemblances entre le corse et l'italien semblant en effet suffisamment évidentes pour concilier les coeurs chagrins et les esprits divisés. Sauf que ces deux langues, pourtant soeurs, connurent des destinées séparées. Et quoiqu'on y fasse, la tendance est à l'effacement des dialectes locaux soumis aux lois implacables de la langue unique et aux pressions hégémonique du français dans une Corse autrefois prospère, aujourd'hui réduite à se vider de l'intérieur...

Certains toutefois, croyant ainsi ménager la chèvre et le chou, cédèrent aux sirènes discursives d'une commode diglossie [ndlr : la diglossie décrit toute situation de bilinguisme d'un individu ou d'une communauté dans laquelle une des deux langues a un statut sociopolitique inférieur, ce qui le plus souvent est générateur de tension]. Résultat ? Cette cruelle prise de conscience il y a 25 ans d'une langue française toujours plus exclusive et dominante. De nombreux groupes de chanteurs se sont certes érigés comme autant de défis à cet amer constat, et pourtant je crains qu'en règle générale tous ces chanteurs ne parlent guère le corse... . Quant à être compris par ceux qui depuis toujours pensent en corse ! Enfin, passons !

Et que sont une langue et un pays sans littérature propre ? Or aux efforts et à la volonté farouche qu'exige une telle nécessité certains n'y consentent même pas. Sujet ô combien sensible à creuser ultérieurement, à coeur pacifié, dans un nouvel article...

D'ailleurs à quoi sert cette langue si dès qu'un jeune se saisit du corse pour s'exprimer (bien ou mal peu importe !) la réponse automatiquement lui est donnée en français ainsi qu'eut à le déplorer Ghjuvan Maria Arrighi lors d'une interview sur RCFM datant de 2009. Une réalité davantage tangible en Corse du Sud, même si le mal, par contagion, semble petit à petit gagner les contrées septentrionales.

Et quelles ne furent pas les critiques lorsque je saluai personnellement le choix de l'Unione de nous exprimer en langue corse. Motif de ces réprobations ? Nous allions perdre tous ceux d'entre nous qui ne le parlaient pas tout en nuisant à la crédibilité de notre message. Ont-il seulement pensé tous ceux-là aux anciens qui eurent à pâtir, sur leur propre terre, de ne comprendre un traître mot de français ? Ont-ils pensé à ceux des villages fréquemment tournés en dérision à peine débarqués en ville, à Bastia comme à Ajaccio ? Et d'ailleurs, aujourd'hui que se multiplient les livres et méthodes – la Collectivité Territoriale Corse (CTC) en soit ici cordialement remerciée – en facilitant l'apprentissage, qu'est-ce qui retient ceux qui ne le maîtrisent guère d'apprendre le corse ?

Mais, las ! Toutes ces méthodes sont restées lettres mortes. Assurément il faudrait que la langue corse devienne obligatoire à l'école, qu'elle soit utilisée dans les administrations ... Hélas ! De telles mesures drastiques ne me satisfont plus guère aujourd'hui.

Que faire alors ? Il faut convaincre tous ceux qui ne comprennent pas le corse et qui souhaitent partager une même communauté de destin avec les Corses de la nécessité d'ouvrir des écoles – par le biais de l'Education Nationale mais aussi d'associations – pour le leur apprendre.

Quant aux Corses jeunes et moins jeunes, qu'est-ce qui les empêche de parler corse à la pharmacie, chez l'épicier, au café, à la poste, etc. ? Revenus de leur stupeur, les commerçants, laissant passer l'ange, se tairont. Si néanmoins, insistant, leurs clients font semblant de ne pas comprendre le français et abandonnent sur place les objets achetés, passée la stupéfaction, ils commenceront à réfléchir